

Ciné-

Dans ce numéro :
A la recherche
d'ODETTE JOYEUX

dial

Nos 141 et 142

26 Mai et 2 Juin

7.

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

Tantôt triste et rêveuse, tantôt mutine et espiègle, telle apparaît Odette Joyeux dans "Les Petites du Quai aux Fleurs", le nouveau film de Marc Allégret, qui sort en exclusivité dans cinq grands cinémas parisiens.

(Photo U. F. P. C.)



BORGNE PENDANT 40 JOURS

Le CLUB DES AMIS DE CINÉ-MONDIAL n'est pas supprimé. Il aura lieu **Samedi 27 mai** et **Samedi 3 juin**, salle des Agriculteurs, comme à l'ordinaire.

BON
pour la séance du Club de Ciné-Mondial du 27 Mai aux Agriculteurs.

BON
pour la séance du Club de Ciné-Mondial du 3 juin aux Agriculteurs.

MOULIN est un des acteurs les plus typiques de « Coup de tête », par la « gueule » qu'il s'est faite... Il personnifie un gangster de la troupe de Pierre Mingand; c'est un homme qui a vécu dans la bagarre, de la bagarre et pour la bagarre... Il est marqué par un œil crevé...

Cet œil crevé, il l'a porté pendant quarante jours, le temps de tourner le film. Chaque matin, le maquilleur lui collait les paupières au collodion... Pénible obligation qu'il supportait jusqu'au soir...

— C'est curieux, constatait-il, quand ils viennent à moi, je reconnais toujours mes amis à moitié... Par contre, mes ennemis — dans le film ceux-là — je les vois tout entier.

Aussi participait-il à toutes les bagarres.

Charles Moulin est une sorte de Tarzan nouveau genre. Il n'a jamais monté aux arbres et l'on se demande comment il a pu mériter ce surnom...

UNE NOUVELLE VEDETTE FÉMININE

ON va tourner la *Grande meute*, d'après le roman de Paul Vialar.

La vénérite française sera mise à l'honneur dans ce film. Jean de Limur, le metteur en scène, s'est mis à la recherche des plus belles meutes. Il a parcouru la Sologne, la Vendée, et les chiens sont engagés à bon prix. Comme on ne pourra pas faire voyager ces « artistes », ce sont les techniciens qui se déplaceront. Le choix des extérieurs dépend donc du choix des meutes... On croit savoir que les forêts poitevines et saintongeaises serviront de décors aux chasses à courre... Plusieurs équipages réputés ont été également engagés.

Une chienne poévine de belle race va-t-elle disputer à Rin-Tin-Tin le titre de vedette canine n° 1 ?



SERGE de POLIGNY a condamné DELMONT à l'immobilité

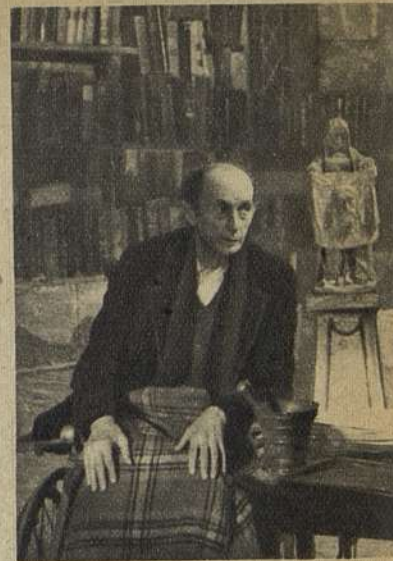
DELMONT interprète à côté de Jany Holt, dans *La Fiancée des ténèbres*, le rôle terrible d'un infirme.

Pendant un mois et demi, il a vécu sur cette chaise roulante, ne se levant que pour les repas et pour rentrer à Paris...

— C'est le film du sacrifice, dit-il en riant.

Le mot résume bien l'esprit du scénario.

Delmont ne se lèvera de sa chaise qu'à la dernière image du film... pour mourir.



NY a condamné l'immobilité



GABRIELLO au club

Le Club de Ciné-Mondial, malgré la crise d'électricité, n'est pas mort...

Dernièrement, nos amis ont pu entendre Gabriello, Bussière et Annette Poivre. Gabriello connaît l'art de raconter des histoires. Il nous a montré qu'il savait « articuler » aussi bien qu'un autre.

Bussière était accompagné d'Annette Poivre. Deux inséparables ! Dès son apparition, la salle le salua avec des applaudissements et des cris... Comme si on avait crié : « Au voleur !... Au mauvais garçon ! »

Le mauvais garçon est le meilleur type qui soit ! On s'en est vite aperçu.

Samedi prochain et le samedi suivant, le Club ouvre ses portes à la même heure que d'habitude. Les artistes apparaîtront... au soleil. C'est le meilleur des projecteurs.

LE DERNIER DUEL DU CAPITAINE FRACASSE EN CORRECTIONNELLE

MME Abel Gance fait une curieuse publicité à son mari.

Il ne s'agit pas, cette fois, d'un appareil qui transforme les cartes-postales en décors de cinéma, mais d'un appareil juridique impitoyable.

Mme Abel Gance « avait eu des mots » avec Mme Josette France, dans le cours des prises de vues du « Capitaine Fracasse ».

Cela s'est terminé par une explication en correctionnelle.

Il en est résulté un gros dommage pour Mme Abel Gance : 15 jours de prison fermes et une forte amende... par défaut, il est vrai. Défaut de calme, certainement !

LE CINÉMA MÈNE A TOUT...

NOTRE collaborateur et ami Pierre Leprohon, dont nos lecteurs connaissent le nom, vient de publier un volume, *Le Cinéma et la montagne*. Dernier venu parmi les arts le cinéma a déjà tenté à maintes reprises d'exprimer la sauvage beauté de la montagne, l'auteur fait l'histoire du cinéma de montagne. Depuis les premiers documentaires de tourisme jusqu'à *Premier de cordée*, il étudie l'œuvre des grands cinéastes alpinistes, et propose sur le sujet quelques suggestions susceptibles d'en favoriser le développement.

SOUVENT FEMME VARIE...

BERNARD LANCRET a-t-il un frère jumeau ou, personnage inquiétant, mène-t-il une double vie ? Est-il un petit employé modèle, aux lunettes cerclées d'or, à la barbe bien peignée, ou un peintre de talent plein de fantaisie ?

Tantôt l'un, tantôt l'autre, suivant le caprice d'une jeune personne d'humeur peu stable sur laquelle il change de personnalité comme on change de cravate, car il a compris que « Souvent femme varie ». Tel

est le titre et le thème, de la nouvelle pièce de Robert Boissy, où notre sympathique jeune premier trouve, pour la première fois, l'occasion d'exercer un extraordinaire talent de comique.

Il incarne avec désinvolture un agent d'assurances, aigri et maniaque, et un peintre célèbre, rieur et bohème, allant jusqu'à imiter Maurice Chevalier, sous l'œil étonné de sa partenaire, Michèle Lahaye.

« L'ai-je bien imité ? » demande-t-il en souriant.



« JOHNNY, PETIT BÉGUIN DU MOIS DE MAI »... SERAIT-CE GEORGES ULMER, DONT MADDY BRETON RÉPÈTE PLUSIEURS CHANSONS ?

SUR LA BONNE VOIE MADDY BRETON A TROUVÉ DEUX VOIX !

UNE jolie fille brune de 24 ans, avec un visage malicieux, des yeux de diabolin, un sourire spirituel, une voix très prenante, des gestes expressifs, beaucoup de talent et infiniment de classe... voilà MADDY BRETON, qui sera bientôt une « Grande Dame » de la chanson.

Cette jeune artiste, qui a débuté à Paris en 1941, évolue agréablement entre le charme et la fantaisie... avec une voix différente pour chaque genre ! Du rythme musical et de la douceur chantante... Actuellement, en plus de la radio, elle passe au « Vernet », le cabaret de Jean Rigaux, qui est un de ses « parrains ». Et le 2 juin elle fera pour la troisième fois sa rentrée à l'A.B.C. dans ses nouvelles créations, parsemées de « refrains sauvages ».



TANDIS QU'ELLE INTERPRÈTE « MIAOU »... SON PETIT CHAT TOUT HEUREUX SEMBLE BONDIR VERS ELLE.



MADDY FREDONNE-T-ELLE A CETTE BRAVE BÊTE SON GRAND SUCCÈS « BING, VIEUX CHEVAL DE GAUCHO » ?

GEORGES MARCHAL SÉDUIT DEUX PARTENAIRES AVEC LE MÊME BAISER

GEORGES MARCHAL est un heureux homme... Il y a trois ans, inconnu, aujourd'hui parmi les jeunes premiers les plus enviés, il voit croître le nombre de ses amoureuses... Dans la vie, il ne les compte plus et, à l'écran, son rôle de Lucien de l'ubémpré ne le faisait pas séduire moins de quatre femmes...

Dans « Echec au roi », c'est Odette Joyeux et Madeline Rousset qui se disputent son cœur.

D'après ces deux photos, les adversaires semblent à égalité, car c'est par le même baiser et la même expression que Georges Marchal répond à leur amour.



15 JOURS DE CINÉMA



COSTUMES AUX RICHES ÉTOFFES REHAUSSÉES D'INCRUSTATIONS, DESSINÉS PAR JEAN MARAIS



ALAIN CUNY : UN PYRRHUS MARTIAL EN CUIRASSE DE CUIR NOIR.



NOTRE CLUB

DIMANCHE matin 9 h. 30 grosse animation devant les studios Pathé. Plus de 250 lecteurs de *Ciné-Mondial* et amis de Notre Club vont visiter les studios Pathé où se tourne « Falbalas ».

André Chanu donne ses dernières recommandations à tous nos jeunes amis qui sont sur des charbons ardents. Dans quelques instants, la porte du studio va s'ouvrir. M. Pavaux, administrateur du film « Falbalas », et M. Jacquemin, directeur commercial de Pathé, accueillent *Ciné-Mondial* et lui souhaitent la bienvenue. Alain Pol sera le guide.

Et la bande bruyante des 250 lecteurs s'engouffre dans l'escalier qui mène au plus grand studio de la région parisienne.

Nos lecteurs visitent en détail le décor.

Puis c'est la visite des loges d'artistes de « Falbalas ».

Celle de Micheline Presle, puis celle de Raymond Rouleau et de Jean Chevrier qui passionnent nos visiteurs. Cer-



LA FOULE DE NOS VAHI LE HALL DES



AU STUDIO

tain regrettent peut-être ne pas pouvoir emporter un bout de la boiserie qui a frôlé la vedette de leur cœur!

Nous visitons ensuite les ateliers de menuiserie, atelier des staffeurs, des peintres.

Puis c'est la centrale électrique qui peut débiter jusqu'à 10.000 ampères pour alimenter les projecteurs des studios : l'électricité est le nerf du cinéma et c'est pour une raison d'économie qu'actuellement on tourne le film la nuit, de 9 heures du soir à 5 heures du matin.

Il est déjà midi. Il y a plus de deux heures que nous sommes dans les studios Pathé. Il faut déjà partir... Tous unanimement remercient la maison Pathé « la Production du film « Falbalas » qui ont permis aux jeunes passionnés du cinéma de passer une instructive et très intéressante matinée.

Ce complet succès et la discipline de tous permettent d'envisager de prochaines sorties où *Ciné-Mondial* apportera à ses lecteurs la possibilité de voir de près la naissance d'un film.



LECTEURS A EN-STUDIOS PATHÉ



GILBERT GIL PORTÉ PAR YVES FURET ET JEAN MERCANTON.



MICHEL MARSAY RELEVÉ UN BLESSÉ : MAURICE BAQUET.

CINÉMA CONTRE THÉÂTRE

... mais sur un terrain de sport

La fête des Caf'Conc' a réuni au Parc des Princes un grand nombre d'artistes, notamment deux équipes de football, l'une composée d'artistes de cinéma, l'autre d'artistes de théâtre.

Dans les rangs de l'équipe « cinéma », nous avons remarqué : Georges Marchal, Jean Parédès, Gilbert Gil, Yves Furet, Jean Mercanton, Michel Marsay et Maurice Baquet.

La partie fut mouvementée. Gilbert Gil s'est foulé une cheville. Porté par ses amis, il dut, malgré la douleur, faire bonne figure. Les spectateurs crurent en effet qu'on le portait en triomphe. Il ne pouvait pas faire autrement que de répondre par le sourire à leurs acclamations.

Fernandel assistait à la fête assis dans l'herbe comme un arbitre... en retraite.

La présence de Fernandel à la fête des Caf'Conc' est devenue une tradition.

(Ph. Willy Rizzo.)



FERNANDEL MÉDITE SUR SON RÔLE D'ARBITRE...



UNE PHASE DU MATCH QUI MIT AUX PRISES LES « PIEDS » DU CINÉMA ET CEUX DU THÉÂTRE.



ANNIE DUCAUX, DRAPÉE DANS CETTE LONGUE ROBE BLANCHE AUX PLIS SOBRES.



ÉCARLATE ET BLANC, ORESTE OFFRE UN CONTRASTE AVEC PYLADE VERT ET POURPRE.



JEAN MARAIS ET PAUL CRESSOY DANS UNE ATTITUDE INSPIRÉE PAR LA MAQUETTE.

Odette Joyeux



a deux visages



ODETTE JOYEUX PLEINE DE MYSTÈRE...



...ÉCLATANTE D'INGÉNUITÉ.



1



4

ODETTE JOYEUX commence sa carrière par un cambriolage. Elle dérobie la devise de l'abbaye de Thélème : « Fais ce que veux » et en avant!!

Elle marche vite, comme les gens qui estiment que la vie est courte et les guerres trop longues. Tout d'abord sur la pointe des pieds, en chaussons de danse. L'opéra rêve d'avenir pour elle. Mais ce n'est qu'un rêve de danseuses de Carpeaux, un rêve de pierre, trop stylé, trop classique, où les tutus ne font pas de faux plis. Elle use le museau de ses chaussons et les accroche au clou... La voilà nu-pieds, mais riche de mille moyens. Elle ne mendie rien...

Jean Giraudoux achève « Intermezzo ». Il va lui donner une leçon et la met dans la classe de l'institutrice amoureuse du fantôme. Mais c'est Odette Joyeux qui donne une leçon, une leçon de théâtre...

Pour la première fois, on prononce son nom. Il est facile à retenir, comme celui de ce sportif qui fait très prix littéraire : Emile Idée. Luteur, coureur, nageur, haltérophile, qu'importe sa spécialisation. Son nom se pose là. On l'y laisse parce qu'il plaît. Celui d'Odette Joyeux a la même puissance de conquête, mais elle, on sait qui elle est, ce qu'elle vaut...

On croit le savoir, tout au moins. Elle se ménage toujours une sortie de secours. Atavisme théâtral... Ses sorties sont des entrées en matière. Quand elle s'échappe d'un côté, c'est pour réapparaître de l'autre sous un nouveau visage...

Après le théâtre, c'est le cinéma, c'est *Entrées des Artistes*. La danseuse fait des pas de géant...

Où tout autre qu'elle aurait éclaté comme un feu d'artifice, elle se réserve encore. Réserve! Le mot lui va. Elle réserve son regard, son sourire, ses mots! Elle réserve ses amitiés. Pour qui? Pour quoi? Elle se réserve de nous le faire savoir plus tard. Ce qu'il y a de beau, comme son nom, c'est le sourire derrière lequel elle se réserve... On aimerait qu'elle nous dise des sottises, un jour, pour voir si elle les dirait avec réserve!

« Fais ce que veux. » Elle épouse Pierre Brasseur. Ils ont un enfant.



2



5

Le mariage et la maternité pour une artiste sont des preuves d'indépendance. Il faut être magistralement sûr de son intimité pour réussir à l'abstraire d'un milieu où l'on se marchande corps et âme comme sur une place publique. Pas de tapage! Au contraire, elle ne parle pas assez. Pas d'esbrouffe! Elle n'est jamais là quand on le souhaite... Elle aime la solitude, elle aime les promenades, en minidette, modestement dépouillée de sa fluorescence. Parfois elle va se jurer elle-même, à l'écran. Elle y va seule, pour être plus sûre d'être sévère.

On ne prenait pas garde à elle quand, soudain, elle abat ses atouts, d'une seule traite, comme aux derniers coups d'une partie de belotte : *Le Lit à colonnes*, *Le Mariage de Chiffon*, *Lettres d'amour*, *Douce*, et une fausse carte qu'on est bien obligé d'admettre : *Agathe de Nieul-l'Espoir*. La vedette de cinéma triche! Elle nous avait caché son talent d'écrivain.

Ce n'est pas du jeu, protestent les grincheux. Ils ne connaissent pas encore Odette Joyeux. Elle joue plusieurs jeux à la fois. Si elle perd, tant pis! Mais si, elle gagne?

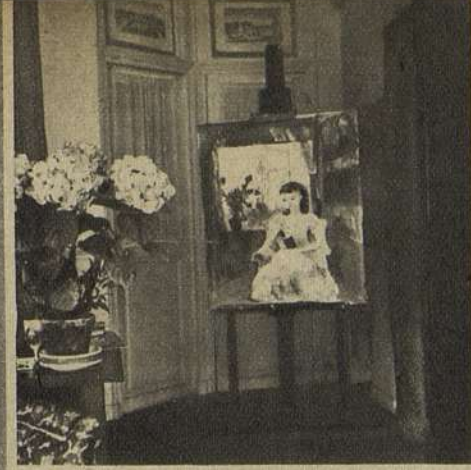
Or elle gagne. Deux années nous séparent d'Agathe! Son éditeur attend avec impatience *Côté Jardin*, la prochaine fausse carte.

Quant au prochain film, c'est *Sylvie et le fantôme*.

Ce mélange de dons effraie. On s'attend à approcher quelqu'un de légèrement diabolique. On serait déçu si la simplicité d'Odette Joyeux n'était pas sincère et si sa façon de se cacher de vous derrière un tcharchap de silence n'était qu'une comédie.

On a une envie irrésistible de la connaître malgré elle. Mais on a beau interviewer la lanterne magique de son enfance et le canon échappé d'on ne sait quel tabernacle, qui tiennent compagnie à Jean Giraudoux sur la cheminée; le placard qui cache un scapulaire, des chaussons de danse, une affiche de lettres d'amour, une page d'écriture et d'autres objets souvenirs; la lettre de son fils d'un style égyptien caractéristique puisqu'il dessine ce qu'il veut raconter. Personne ne répond. La consigne est bien gardée et Odette Joyeux conserve son mystère...

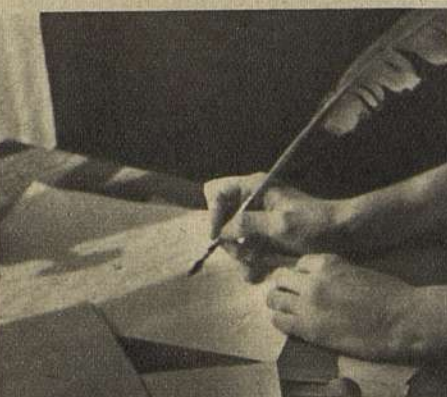
Jean RENALD.



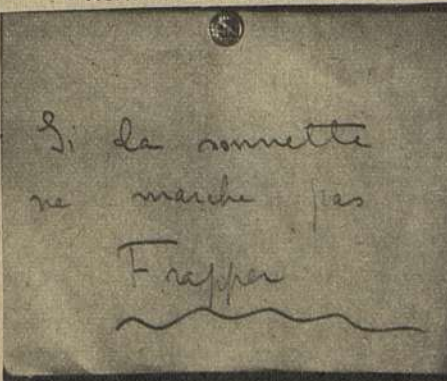
3

LA CARRIÈRE D'ODETTE JOYEUX EN 5 PHOTOS

1. Ses débuts au théâtre, dans la pièce de Giraudoux, en 1934...
2. Le portrait du maître voisin avec la lanterne magique de son enfance.
3. Son portrait à elle... peint par son mari Pierre Brasseur.
4. Sur la cheminée, le portrait de son fils et une lettre de lui... dessinée.
5. Le musée dans un placard : les souliers de danse, quand elle faisait partie du corps du ballet de l'Opéra, le scapulaire qu'elle prêta à Madeleine Robinson, pour tourner une scène de *Douce*, l'affiche d'un de ses derniers films et celle des *Petites du Quai aux Fleurs*.



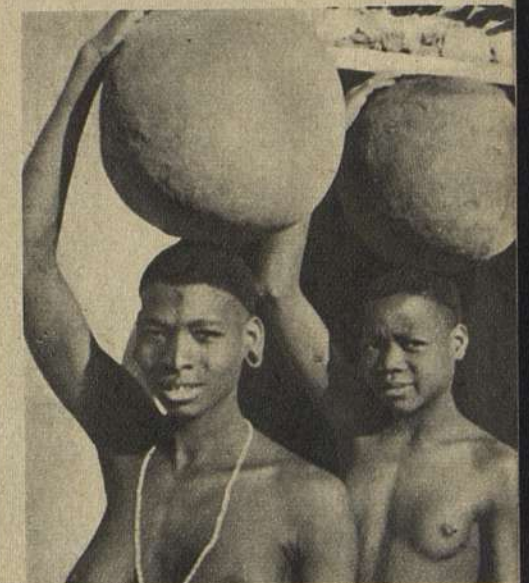
LA MAIN ET LE PORTE-PLUME QUI ONT ÉCRIT « AGATHE DE NIEUL-L'ESPOIR ».



CE QUE L'ON TROUVE À LA PORTE D'ENTRÉE D'ODETTE JOYEUX.

SOUVENIRS D'UN CHASSEUR D'IMAGES

Nous avons demandé à Edouard Pasquié, un de nos plus intrépides « chasseurs d'images », de bien vouloir détacher quelques lignes de « Rapports », livre qui paraîtra le moment venu, et dans lequel il a réalisé ses aventures à travers le monde, et tout particulièrement celui du cinéma.



A l'angle où le Niger fatigué de couler vers l'est, se laisse choir dans le golfe du Bénin, nous tournions « Tsé-Tsé l'endormeuse ». Dans la nuit rythmée de tam-tam, nos chasseurs Gourmas digéraient en dansant la phacochère miroton qu'ils venaient d'ingurgiter.

A cinq cents mètres du campement, solitaire sous la lune, je m'amusais à jeter la perturbation dans une armée de fourmis rouges. Autant faire cela que chatouiller un rhinocéros.

En cette région où un thermomètre normalement constitué vous abat encore vers minuit ses quarante degrés centigrades, je rêvais d'un bain de cervoise, où je pourrais plonger jusqu'aux amygdales.

J'allais repartir, lorsqu'un proche rugissement me révéla que le quartier n'était pas sûr.

Héant le pas, je me remémorais mes précédentes rencontres avec des fauves. Au château de Pierrefonds, d'abord dans « Le Vertigalant », où lours Mirka que je voulais caresser, m'avait d'une patte velue envoyé rebondir à trois mètres. Dans la « Belle garce », ensuite, où une lionne échappée m'obligeait à me réfugier sur le haut d'une échelle.

Mais que faire ici, dans ce décor non contre-plaqué, où je n'entrevois pas le moindre babab qui puisse me servir de perchoir?

Je me mis à courir, et au bord d'un marigot je me trouvais soudain nez à mufle — mettons à vingt pas — avec un lion qui plumait placidement une pintade.

Hors-d'œuvre? pensais-je. Il s'agirait de ne pas servir de plat de résistance.

J'avais trop présumé de sa férocité. Dans un grand coup de queue, qui fit s'enfuir les guerriers venus à ma recherche, il disparut à son tour, dans la brousse arbutive.

Mon short sur le bras, une badine à la main, je ne présentais rien de commun avec Tartarin, cependant je n'étais pas très loin de me prendre pour quelqu'un.

Oui, mais le chef d'un village voisin se chargea de dégonfler ma superbe. Il était sur la piste du félin avec lequel il avait un vieux compte à régler... et il savait bien, lui, pourquoi le carnassier ne m'avait pas attaqué, c'est parce qu'il n'avait pas faim, attendu que la veille, il avait « déjà » dévoré un âne.

Edouard PASQUIÉ.

Charles Trenet

prépare
une
exposition
de peinture

CHARLES TRENET PEINT SUR DE VIEUX TABLEAUX... L'AUTEUR DE CE NU FRÉMIRAIT DE SAVOIR CE QUE SON ŒUVRE VA SUBIR

CHARLES TRENET est né dans le Midi à midi. Le soleil en a fait un poète, un musicien et un peintre. Jusqu'à présent, la rime et la gamme lui ont servi d'escabeau pour atteindre la scène... Il leur doit le sobriquet de « Fou chantant ».

Demain l'arc-en-ciel fera le grand écart sur sa vie et l'on connaîtra Charles Trenet peintre.

Il peint en effet. Il peint comme il écrit, comme il compose, avec la même facilité, tel un démonstrateur aux portes d'un grand magasin. Mais un démonstrateur doué. Il en met plein la vue, mais ce n'est pas du bourrage de crâne. Des verts, des bleus, des rouges surtout, qui chantent dans les prunelles. On en est ébloui. Et si l'on ferme les yeux, le rouge reste comme quand on a regardé le soleil de trop près.

Il prépare une exposition. On s'y poussera comme à l'A.B.C.

Ses détracteurs habituels qui lui prêtent avec sollicitude le talent de quelques « nègres » (un marché noir comme un autre), et qui crèvent d'ennui de ne pouvoir point affirmer qu'un autre chante

IL ACHÈVE UN TABLEAU AU COUTEAU...

à sa place, n'hésiteront pas à désigner le peintre qui met ses pinceaux à son service.

Or nous l'avons vu peindre. Il commençait un paysage. Assez bizarrement d'ailleurs. Sur la toile, une femme nue nous tournait le dos, une de ces femmes du Bon Marché ou du Louvre.

Charles Trenet l'avait achetée aux puces.

Au reste, il y fait l'achat de toutes ses toiles... des vieux tableaux, sur lesquels il balade son pinceau et ses rouges éclatants.

Il travaille dans le grenier de sa villa, à la Varenne.

Tout Montparnasse est là, sous la pente d'un toit pyramidal, avec ses poutrelles basses qui font comme des couronnes aux fronts qui s'y cognent. Des plâtres évoquent l'école académique : un Christ avec deux larmes de sang, un buste de César à moitié brisé et maculé de vermillon, un Apollon qui prend le frais à sa fenêtre. L'Olympe se complète d'un orgue de barbarie, d'un phonographe avec son pavillon d'étain et sa voix gutturale, d'un pianola qui marche

quand il y a de l'électricité; d'un appareil pour enregistrer des disques et du pick-up. Au sol, des matelas rouge-bordeaux, avec coussins, accueillent les visiteurs.

C'est le lieu de prédilection de Charles Trenet. Il l'a appelé « le diable ».

« Envoyer au diable », dans sa bouche prend un sens très amical.

Il peint, sur une table placée à la hauteur d'une fenêtre. Sous ses yeux, coule la Marne... La Marne est une inspiratrice. Charles Trenet interprète l'eau d'une façon remarquable. Ses ciels aussi méritent une mention... Il est vrai qu'au grenier il vit dans le ciel malgré le diable.

Il ne faudrait pas croire qu'il a le pinceau gal... Certain tableau, exposé dans son studio, laisse une impression de tourment. Il n'y manque qu'une croix pour être un Golgotha.

Quand on a passé au studio, on trouve le Charles Trenet poète et musicien. Il possède deux pianos à queue — outre le

pianola et le piano-pot-de-fleur sur la terrasse — un pour lui, l'autre pour son pianiste.

C'est là qu'il nous fit entendre sa dernière œuvre : *Chanson triste*, interprétée sur deux pianos par lui-même et son accompagnateur.

En sortant nous avions perdu de vue le fou chantant. Il y a quelque chose de sérieux, de pondéré, de sincère dans l'existence de cet homme. Il y a même de la profondeur... et surtout beaucoup de dons... Ce qui trompe, c'est que Charles Trenet semble s'en jouer... Il a trop de facilité.

On est réconforté de l'avoir vu au travail, un travail pour lui, personnel, évident. Puis on en vient à regretter sa fantaisie et l'on accepte avec gratitude de voir mûrir des oranges artificielles sur les branches de ses marronniers et des fraises de coton au milieu des plates-bandes...

J. R.



DANS UN VIEUX PIANO, IL A PLANTÉ DES FLEURS... AINSI CHARLES TRENET FAIT-IL CHANTER LES PLANTES...



UNE ORANGE ARTIFICIELLE Pousse sur les marronniers



(Photo Serge.)



L'ENTRÉE « DU DIABLE », LE GRENIER OU CHARLES TRENET PASSE UNE MAJORITÉ DE SON TEMPS.

LE « FOU CHANTANT »
S'EST FAIT ERMITE

ROBERT BRESSON TOURNE LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE



ROBERT BRESSON examine la coiffure que lui soumet Maria Casarès.

Le thème de ce film est tiré de Jacques le Fataliste. C'est bien la première fois que l'on fait appel à Diderot pour construire un scénario. Celui que l'adaptateur a mis au point porte néanmoins un titre qui n'est pas du tout rébarbatif. Il semblerait plutôt même un peu égrillard : Les Dames du Bois de Boulogne. Mais il ne faudrait connaître ni le réalisateur ni le dialoguiste pour croire un instant qu'il s'agit d'un vaudeville.

L'un est Robert Bresson qui nous a donné Les Anges du Péché ; l'autre est Jean Cocteau, le responsable de L'Eternel retour.

Par goût du contraste probablement — on voit tant de scénarii originaux nous proposer les grâces de naguère — ce thème du siècle philosophique se présente au studio sous l'aspect le plus moderne; ici un cabaret de luxe dont les machinistes démontent le décor, là une loge d'artiste pleine de gerbes de fleurs. L'action a été transposée de nos jours. Elle se déroule entre quatre personnages: trois femmes, un homme et pourrait porter en sous-titre un axiome de ce genre : « Toute vérité n'est pas bonne à dire », ou, à la façon du XVIII^e siècle, « du danger de trop aimer la vérité ». On voit que

nous restons malgré tout dans le domaine de la philosophie.

Les interprètes sont gens de caractère : Paul Bernard, Maria Casarès, Elina Labourdette, Lucienne Bogaert. Les deux premiers surtout, sous la direction de Bresson, promettent des scènes vigoureuses. Aussi bien, le jeune cinéaste travaille avec une minutie scrupuleuse. C'est l'homme des plans rapprochés, des « champs » étroits.

« Ce geste de remettre son bas avant de quitter la loge pour répondre aux exigences de son public, Elina Labourdette l'a fait vingt fois, trente fois. Entre deux répétitions, Bresson vient examiner un projet de coiffure que lui soumet Maria Casarès sagement assise à l'écart. Elle porte une robe noire qui la rend plus grave encore que de coutume. Elle a toujours son visage un peu crispé, son étonnant regard. Son rôle dans le film ? Celui d'une femme qui se venge, dit-elle.

Elle ne tourne pas encore. Tournerait-elle aujourd'hui ? On ne sait, mais déjà elle est prête à devenir son personnage ; elle l'est devenue. Elle n'attend plus que le signe pour entrer dans le jeu.

P. LEPROHON.

(Photos Willy Rizzo)



ELINA LABOURDETTE incarne une petite femme de théâtre, très adulée de son public...



PAUL MEURISSE se consacre à un sport assez original : le bilboquet. Mais oui ! D'abord rien de tel, paraît-il, pour calmer les nerfs et puis cela développe les muscles du bras, la vivacité du regard, la souplesse du poignet... Méfiez-vous si vous le rencontrez le bilboquet à la main : c'est un danger public !



(Photos Serge)

SIMONE RENANT sitôt rentrée chez elle s'installe sur son canapé entourée d'impressionnantes piles de livres, qui lui tiennent compagnie. Ce sont, avec Adèle (sa petite chatte siamoise), ses amis les meilleurs...



FRANÇOIS PÉRIER passe ses rares moments de loisir, penché sur un superbe train mécanique apporté à Babounet par un père Noël généreux. Et sous l'œil envieux de son fils, François combine de savants aiguillages... Mais lorsque papa joue, Babounet a tout juste le droit d'être spectateur. Ah ! les parents terribles !

COMMENT ils occupent leurs loisirs ?

Il est au cours d'une journée de travail des minutes savourées avec délice : ce sont les brèves minutes de détente que l'on s'accorde entre deux affaires ou deux rendez-vous et pendant lesquelles poussant un soupir de soulagement, nous envoyons au diable toute contrainte, afin de laisser le champ libre à notre fantaisie...

Comment nos vedettes emploient-elles ces instants de repos ? Suivant l'exemple d'un philosophe célèbre qui se réservait tous les jours un quart d'heure pour faire des cocotes en papier, c'est en se livrant à des passe-temps très simples, qu'elles oublient, loin des studios les petits tracas du métier...

Nicole DESNOYER.



JEAN MARAIS trouve toujours dans la journée un moment pour pousser un pouf près de la fenêtre. Et là, il goûte, silencieux, entre ses pinceaux et sa palette, la joie toujours neuve de créer.



RAYMOND ROULEAU est passé maître dans l'art de la stéréocopie... Voyez-vous, déclare-t-il en souriant, si j'avais été doué pour la peinture, j'aurais brossé des œuvres surréalistes. Hélas, n'ayant aucune disposition pour le pinceau, je me rattrape en photographiant des natures mortes du plus bel effet !



MADELEINE SOLOGNE met ses rêves en musique, en s'accompagnant à la guitare. Admirateurs, vous savez ce qui vous reste à faire pour la séduire : Par le plus beau des clairs de lune, allez jouer une sérénade sous ses fenêtres !



JENNY JUGO, TRÈS ENTOURÉE, PREND LE CHEMIN DES ÉCOLIERS.

(Photos Willy Rizzo)

JENNY Jugo est à Paris! Déjà, voici plus d'un an, la charmante vedette de la *Folle étudiante* était venue nous voir. Son court voyage lui avait laissé tant de bons souvenirs qu'elle s'était bien promise de revenir à Paris, le plus tôt possible. Elle a tenu parole, un peu tardivement, mais cette fois elle a voulu faire plus ample connaissance avec Paris. Elle vient d'y faire un séjour qui devait être un séjour de vacances et qui pourtant ne lui a guère laissé de loisirs. Entre les visites officielles et amicales, les jours ont passé avec une déconcertante rapidité et dans quatre semaines, Jenny Jugo commencera, à Berlin, un nouveau film auquel il lui faut bien aussi penser un peu!

À Paris, ce fut tout d'abord la réception très sympathique organisée par M. Reinegger, directeur général de l'A. C. E. et Tobis, en l'honneur de la vedette et de son metteur en scène, M. Eberhardt Klagemann, qui l'accompagnait dans son voyage. De nombreuses personnalités du cinéma français et de la presse avaient répondu à l'invitation, ainsi que des vedettes parisiennes parmi lesquelles nous avons remarqué Mo-

nique Joyce, Lita Reccio, Serge Lifar, Georges Grey, le metteur en scène Albert Valentin. Et ce fut au milieu de l'animation la plus amicale les traditionnelles demandes d'autographes... Mais Jenny Jugo a bien d'autres amis à Paris que les personnages plus ou moins officiels qu'on peut rencontrer dans un élégant établissement des Champs-Élysées! Elle a aussi beaucoup de camarades au quartier Latin. Jenny Jugo, c'est surtout *Jenny jeune prof* ou *La folle étudiante*... Et les étudiants parisiens l'ont été voir si souvent... à l'écran, que Jenny Jugo a tenu, cette fois, à leur rendre leur visite.

Elle est allée égayer de son charmant sourire les murs un peu sombres de notre vieille Sorbonne où s'abritent tant de jeunes espoirs. Jenny Jugo voulait-elle s'imprégner d'une atmosphère qu'elle connaît pourtant bien? Voulait-elle confronter la réalité quotidienne avec cette fan'aisie d'ailleurs charmante dont le cinéma pare tout ce qu'il touche? En tout cas, il ne pouvait être question d'une visite « incognito »... Bientôt reconnue par les étudiants qui, entre deux cours, flânaient dans la Sorbonne, Jenny Jugo fut entourée et fêtée par la jeunesse parisienne. Il fallut dédicacer, à défaut de photos, des cartes, des papiers, voire même des cahiers pleins de théorèmes et de for-

mules chimiques... au mépris peut-être des foudres de quelque professeur chenu, et jaloux du visa imprévu de « Mlle Jenny... jeune prof ».

Sans doute, les étudiants parisiens auraient-ils volontiers retenu la vedette parmi eux. Gageons qu'ils la verraient fort bien dirigeant leurs cours de math' ou discutant des mérites respectifs des arts antiques!

Mais, croyez-vous que Jenny puisse manquer d'autorité? Son sourire est une parure sous laquelle une volonté sait s'imposer. Le vieux dicton : « Ce que femme veut, Dieu le veut » n'a jamais été si vrai... Il fallait bien cela d'ailleurs pour que Jenny, au temps de ses débuts, parvint à une gloire si rapide. Elle n'avait nul appui, nulle « introduction »... Et pourtant dès qu'elle eut réussi à force de ténacité à obtenir son « bout d'essai », ce fut le succès, le vrai, celui que le public sait faire à l'artiste qui l'émeut ou l'amuse, ou lui plaît...

Ses films? Entre *La fuite devant l'amour* et *Jenny jeune prof*, on pourrait citer bien des titres. Nous n'avons pas vu tous les films de Jenny Jugo et certain *Pygmalion* excite bien notre curiosité, mais ceux que

"la folle étudiante"



au

Quartier Latin



JENNY JUGO N'A PAS OUBLIÉ LES PETITS POISSONS DU GRAND BASSIN.



CHEZ LES BOUQUINISTES, JENNY JUGO A-T-ELLE DÉCOUVERT QUELQUE « OCCASION » INTÉRESSANTE?

nous connaissons suffisent à justifier sa renommée.

Pour rentrer du quartier Latin, Jenny Jugo a pris le chemin des... écoliers. Sur les quais, devant Notre-Dame, elle s'est amusée à fouiller les boîtes des bouquinistes. La sympathique vedette, remise au goût des études, voulait-elle perfectionner sa connaissance de notre langue? Elle la possède pourtant assez bien pour converser sans peine avec ses amis parisiens. À la Sorbonne, les jeunes étudiants se faisaient gloire tout au contraire de montrer leurs compétences en « langues vivantes » et parlaient allemand à qui mieux mieux...

Malgré ce jour gris de mai qui semblait brouiller les promeneurs, Jenny a revu tous les coins de Paris qu'elle connaît et qu'elle aime, les boutiques du Palais-Royal et les jardins des Tuileries. Elle a flâné ici, bavardé là...

Demain, reprise par son travail, le souvenir de Paris aura pour Jenny Jugo la luminosité des vacances passées. Elle a promis de venir nous revoir bientôt... dans son prochain film.

Jean DORVANNE.



AUX TUILERIES, IL FALLUT ALLER VOIR LES FLEURS ET LES STATUES.



LA CHARMANTE VEDETTE A VULU TOUT VOIR, TOUT CONNAÎTRE DE LA SORBONNE.

NE COUPEZ PAS

SIGNE des temps. Le cours Pathé, qui rassemblait en une troupe pleine de jeunesse les espoirs du cinéma français, disparaît. Toute cette poussière d'étoiles est dispersée... Solange Sicard, la mère poule, est aussi navrée que si un chat était venu mettre le bout de sa moustache dans la basse-cour...

Pourtant, certains élèves sont devenus adultes et volent de leurs propres ailes : Raymond Bussière, le bon Bubou pour ses amis, Dynam, Suzy Carrier, Lilliane Bert, Denyse Benoit et Andrée Clément...

Les restrictions d'électricité vont-elles remettre à la mode les théâtres à ciel ouvert?

Quoi qu'il en soit, à l'Apollo, on a joué « Tout est parfait » en levant non pas seulement le rideau, mais le plafond. Et Bélières a eu ce mot : — S'il y a une alerte, on jouera avec des parapluies.

— Tu parles d'un pépin! a enchaîné Lilliane Bert.

Ce critique ne prise que l'Art pur. Aussi admirez sa prose : « Durant que l'on entend la voix grave, si intelligemment timbrée prononçant sur les cercueils fraîchement alignés... » Hélas!

Voulez-vous une autre citation : « Ils avaient l'air catastrophés et entre deux bâillements nous avons pu comprendre que Mme Georl Boué n'avait pas même été du sauvetage! »

Quel esprit critique! Et voilà comment au nom de l'art on prétend donner des leçons de style aux producteurs français!...

Dans le hall d'une gare... Une jeune femme qui pleure à chaudes larmes et un homme qui la console du mieux qu'il peut...

Nous nous approchons et reconnaissons Jacqueline Porel et François Périer...

On serait tenté de leur demander, tant leur chagrin est émouvant :

— Alors, vous tournez un film dramatique? Mais point de caméra à l'horizon, seulement une locomotive...

Jacqueline Porel et François Périer ne jouent pas... Ils sont simplement un couple uni, et au moment de la séparation ils montrent tout l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre...



ROLAND MILES, l'un des créateurs de « Monsieur de Falindor », qui présente chaque semaine à la radio — sous le nom de Jean-Pierre — avec Hélène Ray (Fanelle), l'intéressante émission « Chansons et musiques de films ».

CINÉMAS

En raison des nouvelles restrictions d'électricité — et par décision du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique — les Cinémas commenceront, en semaine, leur séance du soir à 20 h. 40 et la finitront obligatoirement à 22 h. 30.

BERTHIER

35, Boulevard Berthier — GAL. 74-15

**CÉCILE
EST MORTE**

LE CLICHY

7, Place Clichy — Mar. 94-17
A partir du 31 Mai

MALHIA LA MÉTISSE

MADELEINE - COLISÉE - LORD BYRON
CLUB DES VEDETTES - AUBERT PALACE
Les Petites du quai aux Fleurs



(Photo « Les Mirages ».)
La jolie vedette de théâtre **MIREILLE LORANE**, est coiffée par **ALDO**, spécialiste de la décoloration et teinture, 2, rue de Saxe, Opéra 75-58.

Vélodrome de la Gai de Berry
DIMANCHE 4 JUIN, de 14 h à 17 h.
G de COURSE CYCLISTE
A L'AMÉRICAIN
LES 6 HEURES
de PARIS

L'ambiance des 6 jours en 6 heures
Billets et locat. : 68, r. de la Chaussée-d'Antin
Organisé au profit du Centre d'Entraide des Prisonniers du F. Stalag 204

SPÉCIALISTES DE CINÉ

Palace gde Banl. tranquille, 900 pl. Bénél.
net 800.000 prouvés 60.000 par sem. Parle.
su. assoc. de moitié av. 2.300.000. Rapport
net 18 %, garanti.

Tous prix (Paris, banlieue, province).
Théâtres, Cabarets, Music-Halls - Dancings.
BOIDET, 76, b. Magenta, M.G. Est. Bot. 84-44

**GROISADE DE
L'AIR PUR**



*Un secours
de l'enfance!*

ACHETEZ DES BONS DE SOLIDARITÉ POUR LES COLONIES DE VACANCES

Sorties de Paris

Artistic Voltaire, 45, r. Rich.-Lenoir, Roq. 19-15. F. mardi. Du 24 au 30 mai
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Fermé mardi. Ce n'est du sport
Baccus, 11, rue Balzac, Fermé mardi. Les Petites du quai aux Fleurs.
Berthier, 35, bd Berthier, Fermé lundi et mardi. L'île d'amour.
Barriz (Le), 79, Ch.-Elysées, Fermé mardi. Cécile est morte
La Malibran
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé vend. Le Ciel est à vous
Coméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. Fermé vendred. Le Baron de Munchhausen
Champerret, 4, rue Vernier, Eto. 46-65. Fermé mardi. Le destin fab. de Désirée Clary.
Chézy, 4, rue de Chézy, Neuilly. Mai. 30-00. F. mardi. La Brigade sauvage
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elys., F. mardi et merc. L'Aventure est au coin de la rue
Ciné-Monde Opéra, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. F. vendred. La Nuit fantastique
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra, Opé. 97-52. F. mardi. Le Voyageur sans bagage
Cinéma Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi. La Collection Ménard
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Fermé mardi et merc. Le Ciel est à vous
Clés-Opéra, 4, Chaus.-d'Antin, Fermé vendred. Graine au vent
Cinéma Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi. Cartacalcha
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Fermé mardi et merc. Les Petites du quai aux Fleurs.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées, Bal. 37-90. Fermé mardi. L'Aventure est au coin de la rue
Ermilage, 72, Ch.-Elysées, Fermé vendred. La Collection Ménard.
Francus, 36, bd Italiens, Fermé mardi. L'Aventure est au coin de la rue
Gaiumont Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00. Fermé vendred. La Malibran
Heider, 34, bd Italiens, Fermé vendred. L'île d'amour.
Impérial, 29, rue Royale, Fermé vendred. L'Aventure est au coin de la rue
La Royale, 25, rue Royale, Fermé mardi. Service de nuit
Le Régent, 113, av. de Neuilly, Me Sablons. F. 1. et m. Bonsirs mesdames, messieurs
Jord-Byron, 112, Ch.-Elysées, Fermé mardi. Les Petites du quai aux Fleurs.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon, F. mercredi et jeudi. Adrian
Mademoiselle, 14, bd Madeleine, F. mardi. Les Petites du quai aux Fleurs.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Fermé mardi. Premier de cordée
Marvieux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé mardi. Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Max-Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi. Notre-Dame de la Mouise
Miramir, p. de Rennes, Dan. 41-02. La Vie de plaisir
Moulins-Rouge, pl. Blanche, Fermé vendred. Le Carrefour des enfants perdus
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Fermé vendred. La Vie de plaisir
Olympia, 28, bd Capucines, Fermé mardi. Service de nuit
Paradise, 146, Ch.-Elysées, Fermé mardi. Les Mystères du Thibet
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 78-03. F. mardi. Béatrice devant le désir
Régent-Cavarmarin, 4, r. Caumartin, Opé. 95-48. F. mardi. Service de nuit
Royal-Hausmann, 2, r. Chauchat, Fermé vendred. Service de nuit
La Scala, 13, bd de Strasbourg, Fermé vendred. L'île d'amour.
St-Lambert, 6, r. Pécleit, Lec. 91-68. Fermé mardi. Narcisse
Triomphe, 90, Ch.-Elysées, Fermé vendred. Les Visiteurs du soir
Vivienne, 49, rue Vivienne, Fermé mardi. L'île d'amour.

MIRAMAR

PLACE DE RENNES : DAN : 41-02

• ACTUELLEMENT •

NOTRE-DAME DE LA MOUISE

• A PARTIR DU 31 MAI •

UN CHAPEAU DE

PAILLE D'ITALIE



ROBERT PARRY, l'interprète très remarqué du « Bout de la route », dont le Théâtre la « NOCTAMBULES » vient de fêter... triomphal succès dans les annales du spectacle parisien !

AMBASSADEURS A. COCÉA

**LA FEMME
DU BOULANGER**

de Jean Giono
Alice Cocéa - Pierre Larquay
Ouv. bar 19 h. 30 - Rid. 20 h. très précis.
(Sf. lundi, jeudi) à la lumière du jour...
Le Spectacle se termine à 22 h. 30

TH. ÉDOUARD-VII — Ce soir 1re
L'Union des Jeunes Comédiens de France - Animateur Marc ANTONY
présente pour 30 représentations
Annie DUCAUX, Michèle ALFA, Jean MARAIS, Alain CUNY, dans
ANDROMAQUE
Tous les jours à 20 h. 30 (sauf mercr. et jeudi) - Mat. dim. 15 h.
Location tous les jours de 11 h. à 18 h. 30

Collection "COMEDIA-CHARPENTIER"
Vient de paraître :

CINÉMA 1943

Articles de L. Galey, M. L'Herbier,
J. Becker, A. Robert, A. Arnoux,
J. Ibert et M. Bessy

40 fr.

Cahiers déjà parus :

Arthur Monnegger

50 frs

L'Art Décoratif

40 frs

Peintres d'Aujourd'hui

40 frs

Maillo

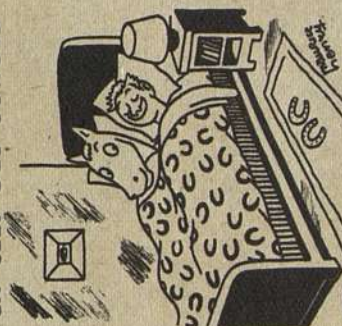
30 frs

Les Beaux Métiers

50 frs

AUX PUBLICATIONS TECHNIQUES S.A.
Editeur, 2, rue de St-Simon, PARIS-7.
Litré 48-74 - C. Ch. Postaux 346-21.
A la Galerie Charpentier, 76, Foub
St-Honoré, PARIS 8^e Et en librairie

LA CLEF DES SONGES



Si vous rêvez de cheval

ACHETEZ UN BILLET DE LA

LOTÉRIE NATIONALE

LE

NUMÉRO

ACHETÉ

LA CLEF DES SONGES

Assainit et fortifie

les organes féminins

GYRALDOSE

QUELS SONT LES INSTINCTS QUI VOUS DOMINENT ?

Qu'ils soient bons ou mauvais, ce n'est que l'expérience et la souffrance qui vous les feront connaître. SOUVENT TROP TARD ! La Graphologie vous apprendra à tirer profit de vos défauts et de vos qualités et à savoir vous en servir.

2 Tons Vedettes :

Pois de senteur

POUR BRUNES

Rose bonbon

POUR BLONDES

FARDS JOUES

ROUGE A LEVRES

RIVAL

Loc. ÉLY. 83-16



JACQUES HELLAN, que vous pouvez entendre régulièrement avec son orchestre à la Radio-Nationale, selon une nouvelle formule de « musique de charme rythmée ». (Egalement à Radio-Toulouse, les lundis et vendredis, à 21 h. 05.) (Photo Carlet-Aliné)

THÉÂTRES

THÉÂTRE PIGALLE

Tous les soirs, à 21 h. précises (sauf mardi et mercredi)
Matinée dimanche 15 h. précises

Michel SIMON

et une distribution éclatante dans le triomphal succès

« LE PORTIER DU PARADIS »

Location ts. les jours de 11 à 20 h.

Téléph. T.N. 94-52

DAUNOU Jean PAQUI

MONSIEUR

GAITÉ-LYRIQUE

du mercr. 24 mai au lundi 5 juin
13 représentations seulement

Une formule nouvelle

UN SPECTACLE COMPLET

JO BOUILLON

et son orchestre

Location de 11 à 18 h.

TH. ÉDOUARD-VII — Ce soir 1re

L'Union des Jeunes Comédiens de France - Animateur Marc ANTONY

présente pour 30 représentations

Annie DUCAUX, Michèle ALFA, Jean MARAIS, Alain CUNY, dans

ANDROMAQUE

Tous les jours à 20 h. 30 (sauf mercr. et jeudi) - Mat. dim. 15 h.
Location tous les jours de 11 h. à 18 h. 30



CHEZ TONIA NAVAR

Sur la petite scène du Cours Molière (11, rue Beaucourt), de jeunes élèves ont joué dimanche avec un succès éclatant une pièce de Tonia Navar, « Les sœurs comètes », qui a été présentée par un groupe de dramatiques amateurs. Des scènes comiques et émouvantes ont été jouées avec une maîtrise et une maîtrise remarquables. Tonia Navar a écrit un premier acte d'une œuvre qui sera présentée prochainement. Des encouragements très proches vont encourager cette jeune écrivaine. On remarque dans l'assistance Yves Mirande, Paul Achard, J. Hébertot, Cécile Sorel, A. Cayrolle, Zvonobadze, M. M. Allégret, H. Beaulieu, J. Mara, etc.

CIRQUES

GRAND-PALAIS

LA FEMME... L'HOMME...

et LA BÊTE...

CIRQUE

JEAN HOUCKE

Mat. 15 h. : lundi, jeudi, vend., sam. 14 h. 15 et 19 h. : Dim. et jours fériés

Soirées 19 h. 30 : jeudi, sam., dim.

Loc. ÉLY. 83-16

Ciné-



Dans ce numéro :
CHARLES TRENET
peintre

mondial

N° 141 et 142

26 Mai et 2 Juin

7^F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

LILIANE, la charmante animatrice de "La Boîte à cocktails", le nouveau bar élégant des Champs-Élysées, où se retrouvent toutes les vedettes de Paris.

(Photo Willy Rizzo.)